AccueilRevenir à l'accueilCollectionŒuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie moraleCollection1590 [=1595] - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale, vol. 2 - Jean HouzéItem1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF

## 1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF

Auteurs : Goulart, Simon

#### Description matérielle de l'exemplaire

Titre des autres ouvrages dans le recueil facticeLe T. 1 comprend : 1. La Vie de Sénecque recueillie des bons autheurs. 2. Sept livres traitans des Biensfaicts. 3. Discours de la providence de Dieu. 4. Extrait ou Brief recueil des sentences touchant la Pauvreté. 5. Discours en forme de devis entre le sens et la raison touchant les Remèdes contre divers accidens de ceste vie. 6. De la Cholère. 7. De la Clémence ou douceur. 8. Traité de la Vie heureuse. 9. Du Repos et contentement de l'esprit, premier livre (de la Tranquillité de l'âme), deuxième livre (de la Constance du sage). 10. Discours de la Briefveté de la vie. 11. Consolation à Polybius. 12. Consolation à Marcia. 13. Consolation à sa mère Helvia.

Le T. 2 comprend : CXXIV Épistres, ou Divers discours philosophiques à Lucilius. Le T. 3 comprend : Philisophie naturelle comprinse en VII livres [intitulez "Les Questions naturelles"].

Format4°

Dimensions de la page247 x 177 mm

Nombre de volumesL'ouvrage de la BnF Les Œuvres morales et meslées de Sénecque, Paris : J. Houzé, 1595 se compose de trois volumes. Voir les notices ThRen du  $\underline{T}$ .  $\underline{1}$  et du  $\underline{T}$ .  $\underline{3}$ .

Les T. 2 et 3 ont chacun un titre particulier.

Le T. 2, avec la date de 1590, appartient à une édition différente.

#### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

37 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen 1487

Titre longLE DEVXIESME // VOLVME DES // OEVVRES MORALES // ET MESLEES DE // SENECQVE. // CONTENANT SES CXXIIII. EPISTRES // ou diuers discours Philosophiques à Lucilius. // Mis en François par SIMON GOVLART // SENLISIEN. // TOME SECOND. // [illustration] // A PARIS, // CHEZ IEAN HOVZÉ, au Palais, en la galerie // des prisonniers allant en la Chancellerie. // M. D. XC. // [-] // AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Imprimeur(s)-libraire(s)Houzé, Jean Date1595

#### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, R-5864 < T. 2 >

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation<u>Bibliothèque</u> nationale de France

Sources de la numérisationPhotographies de travail, Anne Réach-Ngô Type de numérisationNumérisation partielle

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesSeule la page de titre possède des annotations manuscrites.

#### Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

#### **Droits**

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice: Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

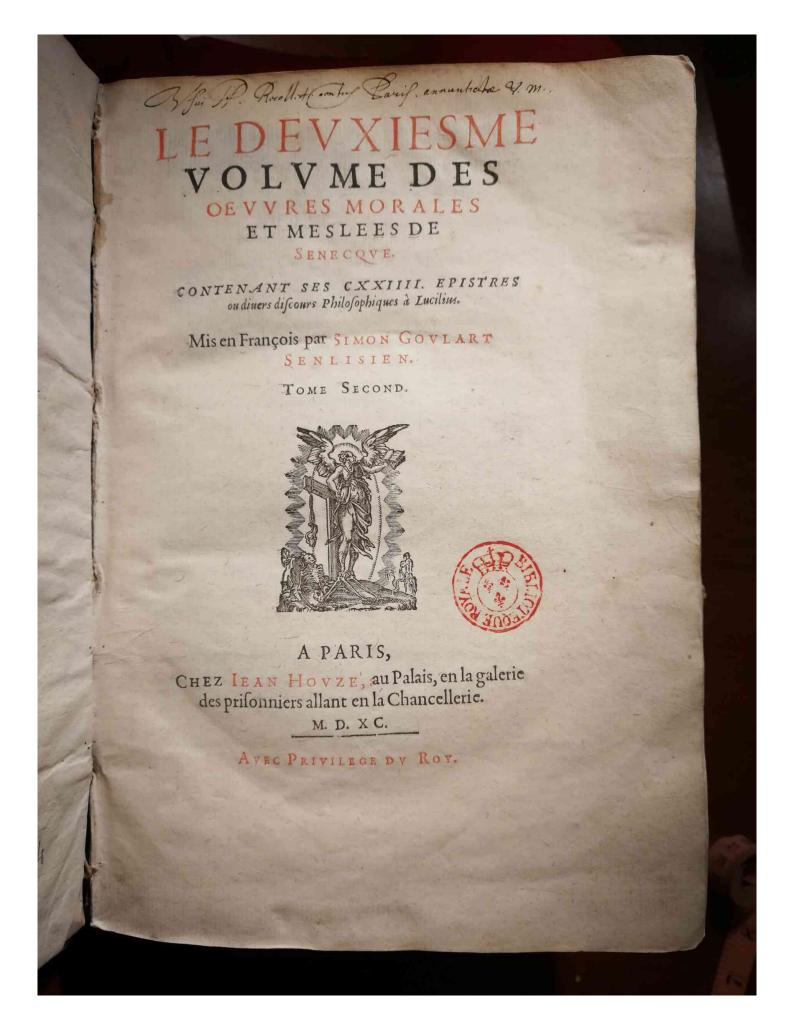
## Citer cette page

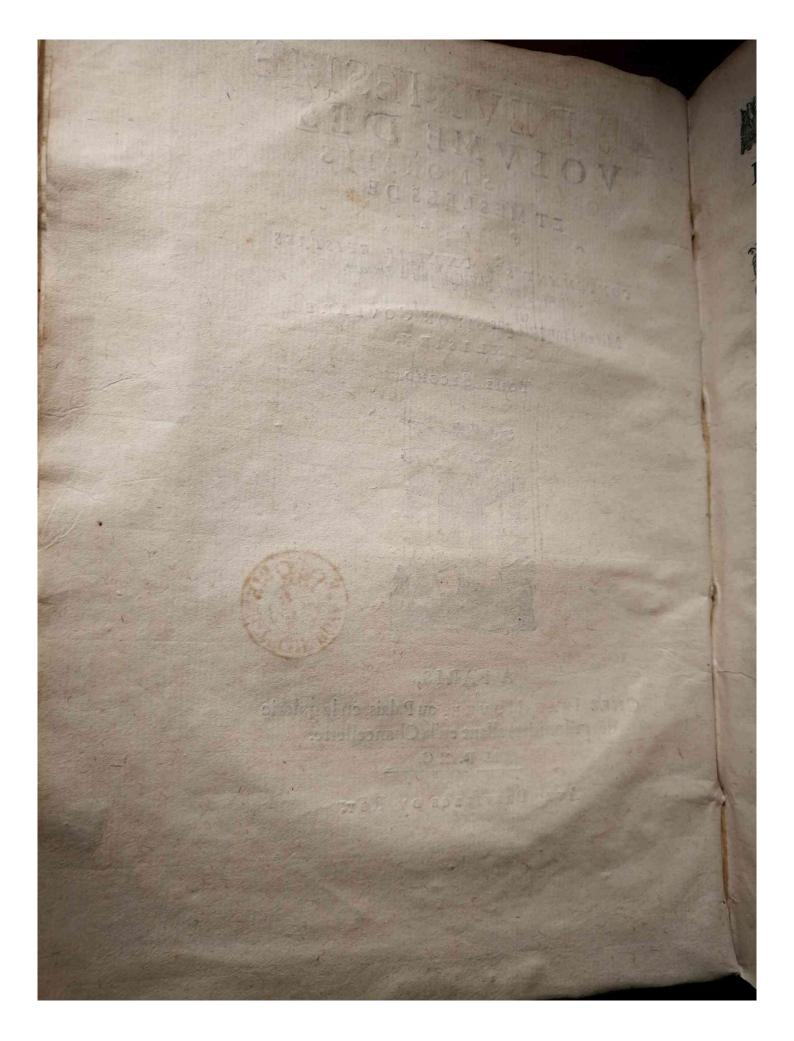
Goulart, Simon, 1590 (= 1595) - Jean Houzé - Œuvres morales et mêlées de Sénèque, Trésor de philosophie morale - T. 2 - BnF, 1595

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

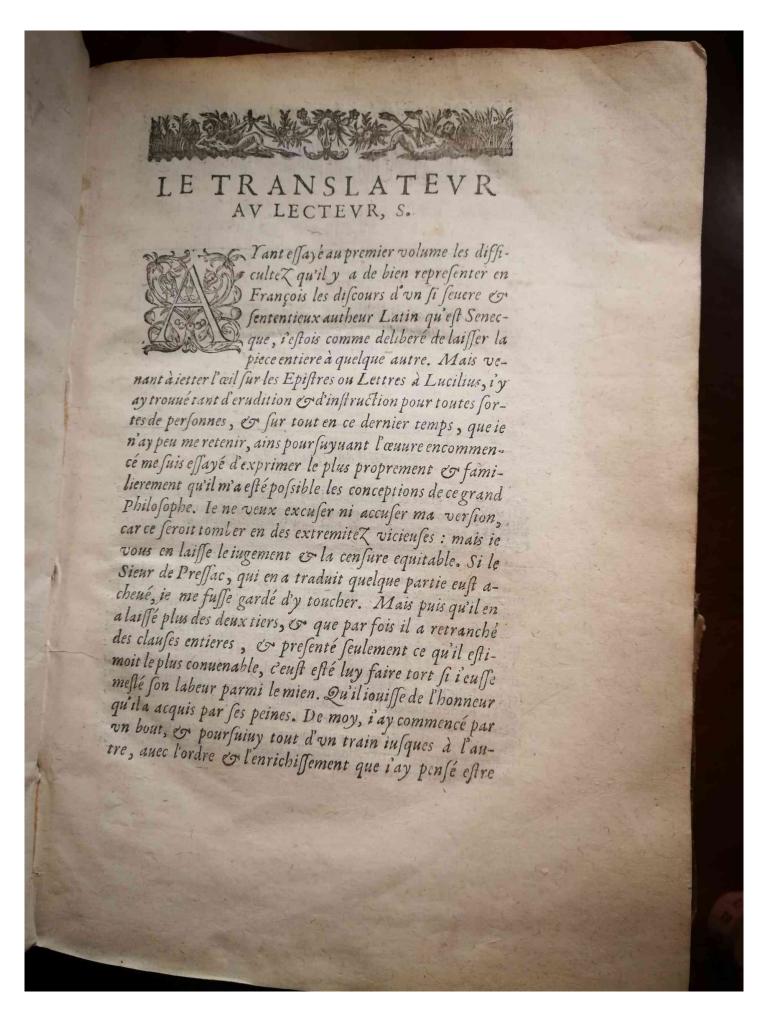
Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487">https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487</a>

Notice créée par Anne Réach-Ngô Notice créée le 02/08/2018 Dernière

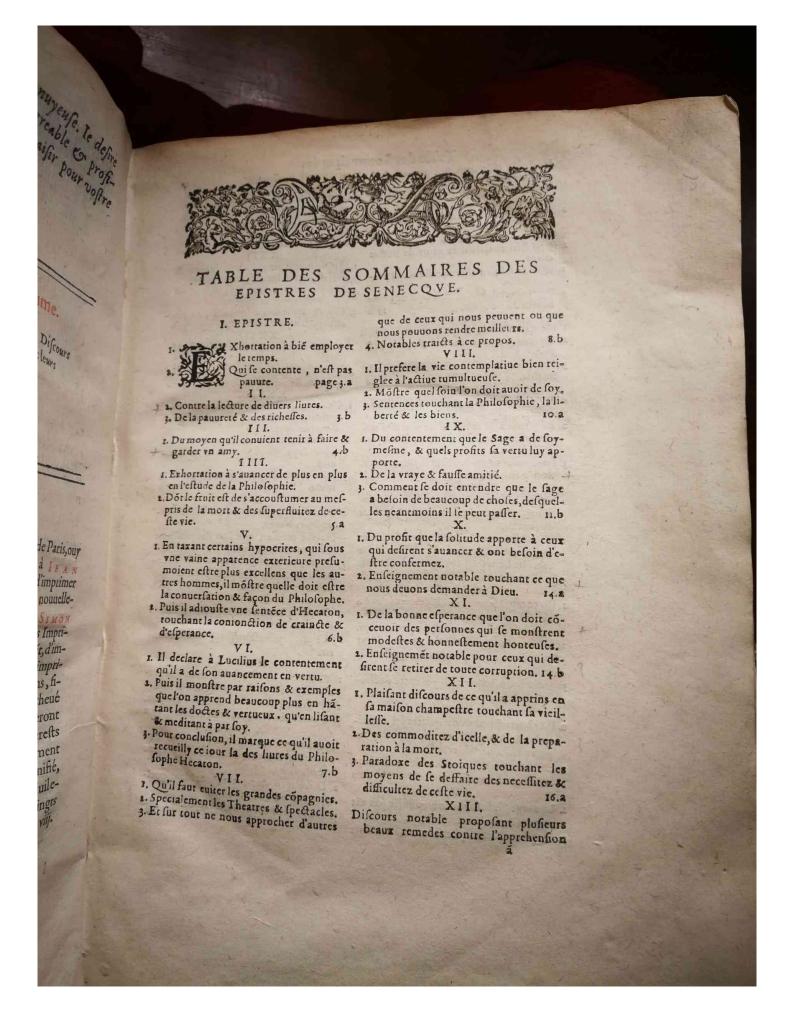




 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=\underline{pdf}$ 



requis pour rendre la lecture moins ennuyeuse. le desire que mon petit effort vous soit autant agreable & prositable, que i'y ay prins de peine & de plaisir pour vostre contentement. Le contenuau deuxiesme Volume. Les Cent & Vingt-quatre Epistres ou divers Discours Philosophiques de Senecque à Lucilius: auec leurs Sommaires & Annotations. Extraict du Prinilege du Roy. A R grace & Priuilege du Roy, verifié au Parlement de Paris, ouy & consentant son procureur General, il est permis à IEAN HOVZE', Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire împrimer Jes Oeuures Morales de Senecque, nouuellemét traduittes en Fraçois auecques Sommaires & Annotatios, par SIMON GOVLART SENLISIEN. Auec desences tres-expresses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque qualité & condition qu'ils soyét, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou distribuer, sinon de ceux qu'aura imprimé, ou fait imprimer ledit Houzé, iusques au temps & terme de dix ans, sinis & accomplis, à commencer du iour & datte que ledit Liure sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation de tous les Liures qui se trouveront imprimez, d'amende arbitraire, & de tous despens dommages & interests enuers ledit Hovze. Et outre voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin de ce present Liure l'extrait susdit, il soit pour deuëment signissé, comme plus amplement est declaré és lettres patentes portans ledit Privilege, données à Paris le xx. iour de Feurier, l'an mil cinq cens quatre-vingts quinze. Et arrest de verification d'icelles audit Parlement de Paris, du viij. iour d'Auril audit an ensuyuant.



	des choses red Table des e	
	des choses redoutees plus par opinion dront pas, voire mesme lors qu'elles auiendrons de les auiendron	maires des
	que par raison, & qui souvent n'aduien- dront pas, voire mesme lors qu'en pense qu'elles auiendront infalliblement.  2. Pour la fin il depeint d'vn beau traiscela vanité du monde.  XIIII. 17.b	T. Ceux qui s'addonne.
		tu ne doyuent se soucier se l'estude de ver- te d'eux, ou si on les mesprise.
	Uent toutes occae	ducique borne à ses desirs.
	3. Que celuy est le plus riche qui a moins besoin de richesses.	AXII.  doit depestrer des affaires du monde.  de tels affaires & occupations.  Que l'homme sor.
	P. Desererain XV.	de tels affaires & occupations.  3. Que l'homme fort du monde, en pire  Lles XXIII 3. De l'Alle XXIII 4. De l'Alle XXIIII 4. De l'Alle XXIII 4. De l'Alle XXIIII 4. De l'Alle XXIII 4. D
	De la moderation des exercices de l'es- prit.  3. Que la vie humaine est fascheuse & mi- serable.	Le feul Sage iouift d'yne years a
	37 213	qu'auoit sceu que c'est de
	E. Qu'il est necessaire de philosopher à bon escent.  2. Response à la subtilité de certains qui maintiennent l'adude.	1. C'est folie de redouver "
	estre inutile	il pourra estre.
	3. Pour viure content il faut suyure nature, non point l'opinion. 23.b	mes.
Arc.	AVII.  3. L'apprehésson de la pauureté ne doit de- frourner l'homme de l'estude & amour	3. Sentences contre le defir & la peur de la mort. XXV.
	2. Tat s'é faut que la pauureté puisse donce	I. Il faut manier les esprits des hommes se.
	corraire bien souuet eile luy aide & sert.	2. Nature requiert que l'on s'accoustume à se contenter de peu. 3. Qui se veut auancer en vertu, doit se pro-
	24 b X VIII. 2. Du comportement de l'homme adonné à	poser tousiours denant les yeux quelque illustre personnage. 34.b
	l'estude de Philosophie tandis que les autres se desbauchent & perdent le tops.	X X V I.  1. Quelle instruction le Sage doit recessir de sa vieillesse.
	2. Du chois de certains iours pour essayer comment nous pourrons supporter la	2. La principale est qu'il apprenne à mon- rir.
	pauureté. 3. De la conuenance qu'il y a entre la cho-	X X V I I.  Z. Comment les reprehensions & viues re- monstrances doyuent estre moderees.
	lere excessive & fureur. 26,2  XIX.  Il exhorte Lucilius de quitter les sollici-	2. Plaisante histoire de Caluinus sabinus. 3. Quelles sont les vrayes richesses. 37.2
	tudes & fumees de la vienumaine, pour	1. Le changement d'air & de pays ne rend pas plus sages les hommes qui portent
	2. Brief discours de la misere des ambitieux 3. Du chois des amis. 28,2	leurs vices.  2. Du moyen de nous tronuer bien, quel-
	La wrave Philosophie ne confiste pas tat	que parcoù nous soyons. 3. Du sondement de nostrerepos. 18.2
	en paroles qu'en effects. 2. Qui veut Philosopher à bon escient doit	

Epistres de Senecque. 2. Il promet s'employer à reformer les mœurs d'un personnage assez fascheux à manier. Philosophastre, dela façon de faire des Sophistes & bauards herangueurs. 2, Que parler posement est vac chose bien feante & requife en tout homme d'hon-L'homme vertueux ne s'estudie point à neurice qui est cofermé par exéples. 10.2 complaire au peuple, ni ne le craint. 39.2 XLI. s. Qu'il y a quelque chose de diuin en tous les gens de bien. 1. Description d'vn vieillard qui n'apprehende point la mort. 2. Qu'il ne faut priser l'homme à cause de Evne vraye & Solde a. Discours fur le mespris de la mort, & coses richesses terrienes ou autres biens periflables : mais selon qu'il est riche de ment chacun s'y doit disposer. biens interieurs & propres a luy. 52.4
XLII. hes incurent anany z. Qu'il faut mesprifer les auis & applauat de visite. 1. C'est chose difficile à croire, que tel ou dulemens du monde. tel soit homme de bien. s. Que la seule vertu est le souverain bien. SET TONE STREET EVE 2. Qu'il faut prendre garde à la commodi. 42.0 té ou incommodité des choses, deuant ne peut prouon sel XXXII. que nous y arrester. 1. Louange de la solitude, & de la briefueté de nos iours. XLIII. les inconveniens z. Quel profit nous devons recueillir de la s. Exhortation à paracheuer vistement le cours de cefte vie: & pourquoy plusieurs commune renommec. Ronne les home 2. De la regle de nos actions. s'y plaisent tant. XXXIII. XLIV. & la peur de la 1. De la fausse & vraye Noblesse. 1. Que les discours des Stoiques sont graues & fententieux. 2. De l'erreur de plusieurs au fait de la vie s. Que c'est œuure honteuse, de n'apprenheureuse. 31.6 dre rien qu'à l'aide des liures. XLV. es hommes fe. XXXIV z. C'est affez d'auoir peu de liures , pour-1. Il s'esgaye d'auoir vn si braue disciple ueu qu'ils soyent bons. s'accoustume qu'est Lucilius. 2. En citudiant fuyons les subtilitez, & s. L'exhorte à estre bon, c'est à dire toufnous arrestons à ce qui est vule. 15.6 tu, doit se proiours egal a foy 46.2 XLYI. XXXV. r. Du plaisir qu'il y a delire les hons liures, s yeur quelque I. De la vraye & fausse amitié. & quelle matiere il convient choisir pour 34.0 2. De la constance requise en l'homme saen faire de tels. ge & vertueux. XLVII. e doit recession XXXVI. I. Il taxe l'orgueil de quelques vns trop in-1. Aduertissemés à vn ami de Lucilius pour solens envers leurs seruneurs. nnci monl'entretenir en l'estude de la l'hilosophie. 2. Et loue Lucilius de ce qu'il s'emonstre 2. Le sommaire d'icelle est, mespriser la familier aux fiens. mort. XLVIII. XXX VII. vines re-1. De la regle de l'amitié. 1. Des deux sortes de magnanimité. jerees. 2. Difference entre la Sophisterie & la Phi 2. Comment la Philosophie, nous guide à sabinus. losophie. vne vraye liberté. 37.2 48,2 X LIX. XXXVIII. 1. Puis que la vicest si courte, il faut laisser 1. Du profit qu'apporte vn repos familier, court & non elabouré. 49.2 ic rend les occupations inutiles, & employer portent tout le temps à choses serieuses & profi-XXXIX. z. Difference entre vn propos continué & tables. quelabbrege. 2. Du naturel d'vn esprit genereux. 1. De la faulse excuse de ceux qui font mal. 3. Sila superfluite nuist, & comment. 49 b 2. Moyen de corriger vne peruerfiré envuieillie. XL. z. Descripció, sous la personne d'un certain 3. Que les vertus sont presque biens naturels.

Table des Sommaires des a. Il monftre par raisons & par exemples 2. Du contentement recen de la lettre enque les lieux plaisans & bien accommouoyee par Lucilius.

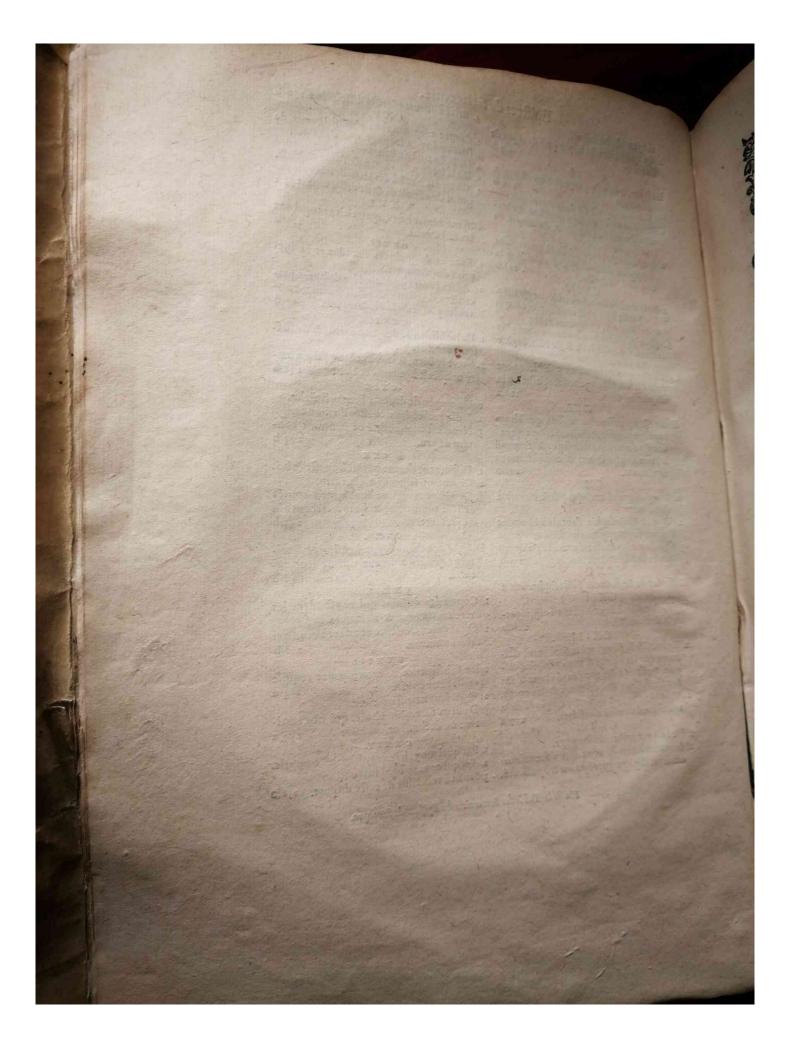
3. Quelle est la vie du Sage : & combiem chacun de nous doit soigneusement suir dez, sont dangereux, & comment. 2. Que l'homme vertueux doit prendre plaisir au trauail & aux incommoditez de la vie, pour resister tant plus aisement les flatteurs , & eftre juge seuere de soy Copial Copial Resident Residen aux vices que les delices engendret.64 a Contre la connoitise insatiable des hom-L 1 1. r. De trois sortes d'hommes approchans de la Philosophie. Meditation de la mort, necessaire à tous. 2. Quelle aide il faut choisir en ceste vie. 65.6 LIII. Du repos dont iouist le Sage en tous af-I. Des commoditez & incommoditez de la nauigation. 80.5 2. Des maladies: & des remedes à celles de LXIII. Consolations en la mott d'ynami. 31,2 3. Del'excellece du Sage des Stoiques. 67.b LXIV 1. De l'efficace des enseignemens que les Sages proposent de viue voix & pares-LIV. 1. Meditation de la mort en maladie. 2. Comment le Sage sort du monde. 68.b 2. Le moyen de s'en bien servir. 3. L'honneur & respect qu'il leur faut por-L V. 1. De la maison champestre de Vatia. 2. Du plaisir que la vie solitaire apporte à vn homme Sage. 1. Opinions de Platon, d'Aristote, & des Stoiques touchant les causes des cho-8. De l'accoustumance à estudier parmy les 2. Que l'entendement humain ne s'y dois bruits. point arrester, ains aux choses dinines; 2. La vertu trouue repos par tout : le vice 84.2 nulle part. I. A l'occasió d'vn fatcheux voyage il trait- 1. Pat l'exemple prins de Claranus il monstre que la vertu , belle de soy mesme, te de l'apprehension que le Sage peut an'accroitt nine descroift pour la beauté uoir. ou laideur du corps. 2. Que l'ame de l'home ne peut estre rete-2. Discours auec Claranus de la triple dinue, quand le corps est accablé. Stinction de biens, encore que tous bies LVIII. foyent pareils. 3. Que les biens que le volgaire estime moins souhaittables, le sont le plus : si il 1. Pauureté de la langue Latine. 2. De l'ineptie de ceux qui veulent accoutcir vn langage pauure de toy, au lieu de falloit confiderer entre iceur quelque difference du plus & du moins. \$6.b l'amplifier. 3. l'Occasion d'vne telle plainte, auec l'ex-1. Apres vne briefue preface de l'imbecilliplication de quelques mots de la Philoté de sa vieillesse,il respond à la questio, sophie Platonique, qui monstre la nefi tous biens font defirables. cessité de forger mots nouveaux, si l'on 2. Puis il conclud que ceux qui ne semblés veut escrire de la Philosophie en termes pas tels, le lout touresfois. 4. Quel profit l'on peut & doit tirer de ces disputes pour l'instruction de la vie. 1. De la solitude. 2. Comment on s'y doir comporter. 3. Difference de la vie solitaire & descon-74.2 8. Difference que les Stoiques mettent entre ioye & volupté, ou plaisir,

3 Epistres de Senecque. LIXVIII I. La presence des amis, l'estude aggreable, LXIX. i. Il faut foir changement d'habitation. & vn exercice moderé aidet beaucoup à a. Et rachepter le teps qui est si court, 95.4 la santé du corps. a. Trois incomoditez es maladies, & leurs 1. La vie s'escoule sans que nous en apperceuions. a. C'est folie de se plaindre qu'elle est remedes. 1. De Scylla, de Charybde, & du mont Ættrop courte. 9. Il faut attendre d'espeit paisible, la mort, 2. Que cela qui rend les hommes heureux se la procurer en cas de necessité, & en est egal en tous. choilir la plus douce forte. 95.6 LXXI. r. De l'exercice de l'esprit en l'estude de s. Regle pour cognoiltre en toutes choses Philolophie. ce qu'il faut fuir & suyure. 2. Par quel moyen s'acquiert la vraye li-1. Que la mort est chose honorable, & coberté. ment. Item de la constance & magnani-LXXXI. I. L'ingratitude ne nous doit pas empelmité. 3. Que toutes les vertus &actions vertueucher de bien faire. ses sont pareilles, eigalement louables, De la compensation de l'iniure & du & elgalement destrables. bienfait. I L'estude de la vraye Philosophie doit 3. Que nul fors le Sage, ne sçauroit recognoistre vn bienfait. eltre continué, & comment. 2. Des trois sortes de sages, & de leur con-LXXXII. r. De l'oifineté & faineantise. 102.6 tentement. 2. Encores que la mort ait apparence de 1. Les Philosophes, auant & plus que tous mal, toutes fois il la faut mettre au rang autres hommes, doyuent eltre respectez des choses indifferentes. des Princes. LXXXIII. 2. De l'excellente puissance de l'homme 1. Del'eftat de la vieillesse. 2. De sa frugale conuersation & maniere vertugux. 104.2 LXXIV. de viure. 2. De la crainte vitiense & vaine: de quelles 3. Auis de plusieurs & de Senecque aussi, causes elle procede:ses remedes. touchant l'yurongnerie. 132.2 2. Que les biens, ainsi appellez de la plus-LXXXIV. part des hommes, ne sont pas biens. 1. Comment se doiuent comporter les gés 3. De la constante resolution du Sage. d'estude. 2. Du moyen d'appliquer à nostre vsage ce LXXV. qui a esté dict par les autres. 1. Quel dott estre le langage d'vn Philoso-LXXX'v. 1. Recueil de plusieurs raisons par lesquel-2. De trois sortes d'hommes qui profitent les les Stoiques pretendoient prouuer en l'estude de la Philosophie. que la vertu seule suffit a bien & heu-LXXVI. reusement viure, & abolissoient les pas-LQue c'est chose bien seante à vn vieil sions en l'homme sage. homme d'apprendre choses bonnes. a. Quel bien il faut apprendre: & en quoy l'homme differe d'auec les bestes. 2. Leur response aux auis contraires. 3. Perfection de la vie keureuse. 3. Contre seux qui estimet qu'il y art autre 136.b bien que la vertu. DIXIVI. 4. De la vanité des biens du monde. 112.a 1. Apres auoir loué Scipion l'Africain il censure les excessives dissolutions de Il mostre par raisons & par exemples qu'il fon temps. me faut point se souciet de la mort. 116.a 2. Exercices de la vie rustique, sur tout en vn vicillard. 141.2 ā iii

Table des Sommaires des 1. Il propose son exemple de celuy de Ca. ton pour induire chacun à frugalité. preceptes de la Philosophie.

2. De l'vlage de ces preceptes & enseigne. 2. Puis il adiouste contre les Peripateticies vne dispute touchant les choses fortuix: Ample repetition & addition à l'Epistre LXXXVIII. x. Ample discours sur les sciences liberales. Precedente, ou il monftre que ni les ma-2. Il prouue par la particuliere considera-Philosophie, ne sufficent d'eux mesmes pour rendre l'homme sage, ains doyuear estre igints ensemble tion de chacune d'icelles que ce ne sont que preparatifs à la vertu. 3. De l'excellence de la Philosophie mora-2. Il monstre cependant l'veilité de ces pre ceptes, & des descriptions ou characteres dont il discourt au long. LXXXIX. 1. Division de la Philosophie, & quel profit Du deuoir de l'homme vertueux és incom cela apporte. 2. Difference entre Sagesse & Philosophie, moditez de ceste vie. & leur contestation. t. La pluspart des vices estoient tels sadie XCVII. 3. Des parties de Philosophie. qu'aujourd'huy.
2. Les hommes ensuivent plus aisement 157.2 XC 1. De l'excellece de la Philosophie morale. 2. Du premier siecle d'or, & de celuy qui les vices que les vertus. 3. Les meschans ne sont iamais asseurez est suruenu depuis. 3. Dispute contre Posidonius touchat l'inuention des arts mechaniques. XCVIII. 1. Instruction contre diverses afflictions. 4. Ce qu'on peut iuger des hommes de ce 2. Exemples notables pour confirmation, premier siecle d'or. XCIX. XCI. onsolation à vn amy touchant la mort I. A l'occasion de l'embrasement de la vilde son fils. le de Lyon, il traitte de la resolution qu'o doit prendre contre tous finistres euene- Quel doit estre le langage d'en Philosophe. 101.2 2. Ses raisons principales sont, que tout ce CI. 1. Discours de la mort inopinee. que concient le monde, est perissable. 3. Item, qu'il ne se faut point despiter con-2. Reprehension de ceux qui aiment mieux vne vie honteuse & douloureuse que la tre le destin, mais le supporter d'entendement rassis. mort. CII. XCII. 1. Dispute touchant la louange attribuce L Dispute contre ceux qui tiennent que la vertu ne peut bienheurer l'homme sans aux hommes. 2. De l'excellence de l'entendement hules commoditez du monde:ou que si elle le rend heureux, ce n'est pas parfai-CIII. 1. L'homme n'a point de plus grandenne 2. Que les biens qu'on appelle de fortune, mi que l'homme. ne sont biens ne maux, ains choses in-2. Remede à vn tel desordre. differentes. CIV. 3. De l'excellence de l'esprit. 169.8 1. Du profit & dommage que peut appor-XCIII. ter vne vie fohtaire & retiree. I. La vie ne laisse d'estre parfaicte, quoy 2. De l'excellence & magnanimiré de l'entendement humain, confermee par exe. qu'elle ne soit longue. 2. Qui a peu deuenir sage, a vescu bien loguement. Longue dispute sur les enseignemens & 1. Des causes de la ruine de l'homme, & des

Epistres de Senecque. 3. Brief discours cotre la dissolution, 230.b 2. Enquoy confilte la pluspatt du repos de Phomme, CXV. 1. Contre ceux qui sont plus soigneux de l'ornement du langage que de la vic. CVI. Dispute, fi ce qu'on appelle Bien est corps, 1. De la beauté de l'ame vertueufe. 3. De la laideur & vanité de l'ame vitieuse. 214.6 ou non. 4. Contre la vanité des richesses accompagnces de couoitife & de diffolutio. 2,4.2 CX V I. 1. Des dangers qu'il faut que l'homme trapersedurant sa course, & du moyen de Dispute contre les Peripateticiens touchant les adoucir. s. De la constace requise en l'homme pour les affections. supporter l'inconstance des choses & la 1. Examen de quelques Paradoxes ou inenecessité du destin. pries des Storques. CVIII. 2. Apres auoir condamné les disputes pres. De la mesure qu'il faut tenir en apprenat. cedetes, il propose des enseignemens no-1. Du profit que peuuent faire ceux qui oyent fouuent va homme docte. tables puisez de la Philosophie. 237.b 3. Que les ieunes sont ordinairement plus CXVIII. 1. De la solicitude des mondains, & de l'asclehauffez apres l'estude de Philosophie que les vieux, seurance du sage. Contre ceux qui pensent que l'honneur 2. Du vray bien, & la differece qu'il y a ende la Philosophie ne consiste point en la tre ce qui est honneste & bon. vie, ains en disputes. 217.a CXIX. 1. Du moyen de deuenir bien tost riche. Il monstre par diverses raisons que l'hom 2. De la vanité des richesses du monde. me sage peut encores beaucoup appren-3. Heureuse commodité de l'homme condre d'en autre qui sera sage : & respond tent de peu. 243.b à diverses obiections & considerations 7.6 CXX. contraires. 1. Dispute touchat ce qui est honeste & bo. 2. Comment se peut voir la verru. z. Du plus grand mal qui puisse auenir à 3. Contre ceux qui ne sont iamais contés I homme, de leur condition, & qui s'attachent à la 2 Que la Philosophie fournit à l'homme vie presente. l'etprit de vraye discretion. CXXI. 3. Que la vie heureuse ne consiste point en Dispute touchant l'apprehension & senticholes indifferentes. ment que les animaux ont de leur na-Differece du Sophiste & Philosophe. 226.2 CXXII. CXII. 1. Contre les dissolus qui confondent les Qu'il est malaisé de redresser vn esprit torexercices du iour & de la nuit. tu & desbauché. 2. Que toutes choses sont aisces à ceux qui 226.b CXIII. 2. Refutatio de l'inept e des Stoiques, estifuiuent nature. mans que les vertus & autres chofes, iuf-CXXIII. 1. De l'abstinence & attrempance requise ques mesmes à des accides sas suiet & sas en l'homme vertueux. forme, fussent des animaux & des corps. 2. Qu'il faut hair flatterie. 2. Que le temps ne doit estre employé en la 3. De deux fortes de choses qui nous arrirecerche de telles niaiseries. rent ou dechassent. CXIV. 2. De la corruption du langage. CXXIV. r. Par quel moyen le vray bien est compris. 2. Impettinence de ceux qui s'accommo-2 En qui ce vray bien se trouve. deta volágage cortopu ou trop affecté. 3 Profit à recueillir de ceste dispute. 256.3 Fin de la Table des Sommaires des Epistres de Senecque.



 $Fichier \ is su \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=pdf}$ 



# CENT VINGTOVATRE EPISTRES,

OV DIVERS DISCOVRS PHI-LOSOPHIQUES DE SENECQUE

A Lucilius.

#### SOMMAIRE.

A principale intention de Senecque en ses 124. Epistres ou lettres qui nous restent de celles qu'il a escrites à son ami Lucilius, personnage de grande autorité, est de mettre l'esprit en quelque assiette ferme au milieu de tant de tempestes es de trauerses de ceste vie. Il se sert de toutes les aides que sournit la philosophie morale pour saçon-

ner un siege propre pour cest effect: Ania rien de notable es enseignemens des Stoiques ou des autres qui ont fait profession de telle doctrine, qui ne soit misics en auant auec des mots & sentences d'estite, qui ont du taillant & de la poincte, sion les considere arrière des preceptes de la Sagesse Diuine: mais estans raportez aupres d'une telle clairté, ce ne sont que conseils pueriles & miserables. Entre divers fondemes & apuis que nostre philosophe donne à ce repos d'esprit, i'y en remarque deux, desquels tous les autres dependent. Le premier est, le contentement que l'hôses humaines. Le sicond est, la mort qu'il peut aisemet trouver, & qu'il deit cercher & prevenir, si elle ne vient assez tost: asin que despestré de

SOMMAIRE.

tous liens, proches & estongnez, il soit lors du tout à soymesme. Quant au premier, cela est tres vray, qu'il n'y arien de ferme au monde : tout ce que void le Soleil est vain, caduque & perissable. Dauantage, tant plus l'homme se tourne, moins trouve-il d'arrest & de repos. Mais que pourtant il puisse recouurer ce bien en somesme, & se danner ce qu'il n'a point, & dont il est conjuré ennemy, sil est despouillé de la pure conoissance & crainte du vray Dieu, c'est cercher le ciel en la terre, & mester le souverain bien auec le malheur extreme. Tout cela doc que Senecque & les autres disent du contentement que la vertu apporte, est receuable: si par ce mot de vertu nous entendons la droite pieté, hors laquelle la condition de l'homme mortel est plus miserable que celle des creatures destituees de raison & de sentiment. C'est une grande vertu voirement d'estre libre au milieu de cent chaines, d'estre content de peu, de viure io yeu sement & vertueu semene par tout ou lon se trouue, d'estre coy parmy les dangers, de monstrer un cœur inuincible & inexpugnable à la bonne & mauuaise fortune. Mais si la mere des vertus, la vraye religion, ne regente par dessus tous ces biens la, ce seront autant de masques & de faux apuis. Ce pendant il faut confesser que Senecque fouille bien auant es consciences les plus endormies, & fait des leçons excellentes a ceux qui se glorifient de la vraye sagesse: n'estant possible qu'un homme de cœur honneste, & qui a quelque sens, ne se sente atteint au vif, s'il daigne lire des deux yeux, ou prester attentiuement l'oreille à celuj qui lira les discours qui luj sont icj presentez. Toutesfois, sounenons nous que c'est un Stoique qui parle en ces epistres ici, nonpas un Theologien, afin de laisser tousiours les Philosophes de ceste secte en leur rang, sans les esteuer ou abaisser plus qu'il ne conuient. Au regard du deuxiesme fondement, il y a double mesconte. L'un en ce que Senecque pense que la mort soit la fin des maux de ceste vie, au lieu qu'il faloit vser d'une distinction, laquelle il a obmise, dont ie ne m'estonne pas: car il l'ignoroit. C'est asçauoir, quant aux hommes conoissans & honorans Dieu, vrayement la mort est le commencement de vie: aux profanes & vicieux, c'est l'entree à misere & punition eternelle. Et combien que leurs corps semblent estre deliures, la mort leur est seulement un delai, lequel expiré leur condition sera d'autant plus malheureuse que la patience du inste iuge aura esté longue. L'autre mesconte est, en ce qu'il veut que le Sage s'affranchisse & deliure soymesme quand il voudra, sans attendre le mandement & congé du Souverain: en quoy se descouure la vanité de la disciplice des Stoiques, refutez & condamnez tant

Sepos age moce of the ciel en la terre contra apport que se able que cell

able que celle des

ne grande vertu

Content de peus Je trouve, d'estre

ortus da vrage

cque fouille

excellen.

blequin

tteint au

oreille à

loune-

pas un

en leur

ard du

parl'expresse desense de l'auteur de vie, que par les loix humaines, voire par les tesmoignages d'une conscience qui ne sera pas du tout stupide ou furiense. Or ayant discouru ailleurs amplement sur ce poinct, notamment en la vie de Senecque, il n'est pas besoin d'en parler plus au long. Seulement , j'adiousteray quelque mot de l'vsage es du fruit qu'on peut recueillir des discours philosophiques que contient ce volume. C'est par une finguliere prouidence que le Tout puissant a voulu que tant de beaux escrits des Payens, sur tout de Senecque, nous soyent demeurez. Ils penuent beaucoup feruir à ceux qui ont ragement au cœur l'amour de vertu. & qui en font bonne preuue en leurs vocations. Nous aprendrons en ce volume (autant que la sagesse des Stoiques se peut estendre) à porter paissiblement le tracas & mespris du monde, à ne tenir conte des choses perissables, & a ne faire estat d'aucuns biens sinon de ceux quela mort mesme ne nous scauroit piller. Ce nous sera vne grande hote, si quelque iour il nous est reproché deuant les Anges & les hommes, que les pauures incredules ont esté plus sages que nous. Sur tout, qui regardera combien soigneusement ils se sont efforcez de tenir leurs passios en bride & à counert, qu'elle a esté leur droiture, moderation, prudendence & haut courage: combien ils ont esté resolus en tous dangers, cobien retenus & craintifs quand tout leur rioit: venant puis apres à baifser la veue sur nos iniustices, dissolutions, sottises, laschetez & arrogances: il void que les Payens sont plus haut pardessus beaucoup d'hommes qui se disent faits à l'image de Dieu, que nous n'auons de prerogatiue of dauantage pardessus les bestes brutes. Et quant à ce mestris de la mort, acompagné d'ine ioyeuse attente, & d'in ardant desir d'icelle, qui ne confessera que les exhortations de Senecque sont infiniement necessaires aujourd'huj? veu que nous sommes spectateurs de la misere de toutes sortes d'hommes, qui pour euiter ce qui est ineuitable, barquignent honteusemet apres ie ne sçay quel reste de vie langoureuse ou accablee de folles delices pour demeurer enlacez en toutes les difficultez qu'il est pofsible de penser, & mourir cent fois le iour, afin de ne mourir pas si tost. Ien'aprouue nullement les extremitez des Stoiques : mois ie di que celles detout tant que nous sommes (ou de la plus part) sont sans conparaison plus vicieuses, par consequent plus dangereuses. Ie ne dispute point icj de la vieni de la mort de Senecque, ni ne veux curiensement recercher s'il a ratifié par effect ses beaux enseignemens touchant le mespris du monde. Quelquefou il rend affez la raison pourquoy possedant de grands biens, il louvit neantmoins la paumeté. Le ne le presente pas afin

SOMMAIRE.

qu'il serue de patron que l'homme vertueux soit tenu de suivre: car iescaj bien qu'il y a eu autant ou plus de defaut en ses actions qu'en ses preceptes. Mais ie di que ses discours sont receuables, pour les raisons que le lecteur remarquera aisément de soymesme. Autant en dj-je de quelques sentences qu'il emprunte d'Epicurus: pource qu'en matiere de do Etrine qui redresse & forme l'esprit, l'homme vertueux ne s'arreste gueres à l'auteur de qui elle procede. Il y a au reste quelques autres sujets & argumens de ces epistres, comme aussi i'aj tasché de les marquer au commencement de chascune, adioustant outreplus quelques annotations plus speciales, afin d'esclaircir de plus en plus c'est autheur qui ne s'est pas soucié de parler subtilemet, ou auec methode fort exacte: mais à visé à ce but de picquer Tresueiller les ames, pour les induire à bon escient à l'amour de la Vertu.



## PREMIERE EPISTRE.

1. Exhortation à bien employer le temps. 2. Qui se contente, n'est pas pauure.

E que ie veux que tu faces, amj Lucilius, la pluspare de est que tu rêtres en possession de toy mes- des homes, me, & que tu recueilles & gardes le temps peu sou- qui iusques à ce iour t'estoit enleué, ou ra-cieux de uj, ou que tu as laissé escouler. Persuade leur vie.

toy qu'il en va ainsi, comme ie le te man-

de. On nous arrache des mains vne partie denostre vie, vne autre nous est finement oftee, le reste s'escoule. La perte q nous en faisons par nonchalace est treshonteuse: & si tu veux y prendre garde, nous perdons vne grande portion de nos iours à mal faire, vne autre à rien faire, & vne autre à faire choses qui ne nous convienent pas. Me pourras tu mostrer vn homme qui ait quelque peur de perdre le téps? qui face cas d'vn iour? qui fache qu'il meurt tous les jours? Car c'est en cecj que nous nous abusons, asçauoir que nous regardons de loin la mort. Or vne grand' partie d'icelle est desja passee: la mort tient en sa main tout le temps que nous auons vescu. Faj donc, amj Lucilius, comme tu me mandes, qu'il n'y ait heure en ta vie, tant au regard du passé que de l'auenir, que tu n'embrasses: ce faisant, & ayant le jourd'hui en ta puissance tu dependras moins du jour de demain. En delayant, la vie se passe. Il n'y a chose aucune qui soit nostre, que le temps. Nature nous à mis en possession de ce seul bien qui s'escoule & s'enfuit: encores nous en laissons nous chasser arriere par quiconque l'entrepréd. Mais la sottise des hommes est si grande, qu'ayans obtenu des choses viles & les moindres du monde, brief fort aisees à rendre, ils veulent qu'on sache qu'ils s'en sentent obligez: & ce pendant de tous ceux qui ont receu vne chose si precieuse qu'est le temps, nul n'estime estre redeuable, combien toutes sois que ce soit la seule chose qu'vn homme de bonne volonténe sçauroit rendre.

# EPISTRE DE

Peut estre demanderas tu à quoy ie m'occupe, moy qui te comande ce que dessus? le confesseraj franchement, qu'il m'en prend comme à vn bon mesnager qui despend beaucoup. Ie sçaj quelle despense je saj. Ie ne puis pas dire que ie ne perds rien: ouj bien ce que ie perds, pour quoy, & comment ie rendraj compte de ma pauureté. Îl m'auient comme à plusieurs deuenus pauures, non point par leur faute: chascun en a pitié, mais personne ne leur tend la main. Que s'ensuit-il de cela? riche qui se C'est que ie n'estime pas pauure celujà qui suffit ce peu qui luj reste. Toutesfois i'aime mieux que tu gardes ce que tu as, & que tu commences de bonne heure. Car, comme disoyent nos ancestres, Il n'est bien tard pour espargner quadon void le fond. La raison est, qu'outre ce qu'il ne reste gueres, ce n'est que lie & chose de nulle valeur.

I. Contre le changement de demeure.

2. Contre la lecture de diuers liures.

3. De la pauvreté & des richesses.

easser, marque d'esprit rassis. 2 Illient que la le-Eture de plusieurs divers aureurs nuist au jugemet & alame-

1. Peu tra- E que tu mescris, ce que i'oy dire de toy, fait que ie commece à t'auoir en bonne estime. Tu ne tracasses point, ni ne t'agites en changeant de lieu. C'est à faire à vn esprit malade de se demener ain-

si. Ietien que la premiere marque d'vn cerueau rassis est de pouuoir s'arrester & demeurer auecques soy. Pren garde au reste, que ceste lecture de beaucoup d'autheurs, & de toutes sortes de liures, ne sente iene sçai quoy de volage & mal arresté. Il faut se tenir à certains autheurs & se nourrir aupres, si tu veux tirer quelque suc qui demeure long temps en l'esprit. Celuj qui voltige & veut estre par tout n'est en aucun lieu. Voila qui auient à ceux qui passent leur vie a voyager: c'est qu'ils logent en beaucoup de maisons, mais ils n'acquierent point d'amis. Il faut que le mesme auiene à ceux qui ne s'adonnét à pas vn autheur, ains lisent en courant & en passant toutes sortes de liures. Vne viande vomie aussi tost qu'on la

tre ce ber or construction of the construction SENECQVE. avallee ne profite pas ni ne se tourne en aliment. Rien n'em- Preune par pesche tant la santé que le frequent changement de medeci-diuerses nes. Vne playe ne se soulde pas, si lon y applique diuers emplastres. Vne plante trop souvent transplanteene prend pas volontiers racine. Il n'y a chose tant profitable soit elle, qui profite si on ne s'y arreste qu'vn moment. La multitude de ce que to as liures distrait l'esprit. Pourtant, puis que tu ne peux lire tous ceux que tu pourrois auoir, c'est assez d'en auoir autant qu'il ne disloyent faudra que tu en lises. Mais ie veux, diras-tu, sueilletter ores lobretion ce liure ci, tantost celuj là. C'est signe d'estomach desgousté commune, adon void de desirer diuersité de viandes: s'il y en a de beaucoup de sortes differentes elles gastent le corps au lieu de le nourrir. Lj donques tousiours les meilleurs: & si quelque fois il te plait faire vne course vers les autres, reuie tousiours aux premiers. Fajtous les jours quelque prouisson contre la pauureté, contre la mort, & contre les autres sinistres euenemens. Apres Coment il auoir beaucoup fueilleté, cueille quelque morceau que tu faut lire. puisses digerer le mesme iour. Voila comme ie faj: de beaucoup de choses que ie lis, i'en remarque & retien quelqu'vne. Comme aujourd'huj i'aj aprins dedans les œuures d'Epicurus cetrait (car ma coustume est d'entrer au camp de l'en. nemj, non pas pour me rendre, mais pour espier ce qu'on y 3. Examen fait) la joyeuse pauureté, dit-il, est vne chose honneste. Mais du dire t que etrace n'est point pauureté, si elle est ioyeuse. Car celuj la est riche d'Epicurus qui s'accorde bien auec la pauureté. Pauure est celuj lequel touchant elieu. desire plus qu'il n'a, & non celuj qui a peu. Car qu'importe co- la panurerainbien le riche a d'argent au coffre, ou de monceaux de grain es té: à l'occa-granges, ou de troupeaux es pasturages, ou de deniers à inte-rest, s'il espie l'autrui. & ne conte point les biens qu'il e aire il monstre A de 24 rest, s'il espie l'autruj, & ne conte point les biens qu'il a, ains que c'est de ceux qu'il pretend auoir? Veux tu sçauoir quelle est la mesure prayes rides richesses ? La premiere est d'auoir ce qui est necessaire : la chesses. seconde, ce qui suffit.

#### III

- I. Du moyen qu'il convient tenir a faire & garder un ami. 2. Du danger ou lon tombe pour trop se fier, ou trop se desfier.

I. Faute de lapluspare des homes , marquee.



V as, ce m'escris tu, baillé à vn tien ami des lettres qu'il me doit rendre: puis tu m'auertis que iene luj descouure pas tout ce qui te concerne, dautant

que toy mesme n'as pas acoustumé de le faire. Par d'amitiez, ainsi en vne mesme lettre tu auoues & desauoues vn tel pour amj. A ce conte tu t'aides de ce nom au premier sens, comme d'vn mot commun, & l'as appellé amj, de mesme sorte que nous auons acoustumé d'appeller ges de bien ceux qui pourchassent d'estre esseus aux charges publiques, ou come nous appellons monsieur celuj que nous rencontrons en chemin, sil ne nous souvient pas de son nom. Soit ainsi. Mais si tu estimes ami vn en qui tu ne te fies pas autant qu'en toy mesme, tu t'abuses bien fort, &ne conois pas assez la vertu de la vraye amitié. Celuj se trompe aussi qui cerche vn ami en la salle des plaids, & trouue bon d'en faire à table. Le plus grand mal qui puisse auenir à vn homme afaire & assiege de ses richefses, est, de penser que ceux qu'il n'aime point lui soyent amis. Deuoir du Quant à toy, communique tous tes secrets à ton amj: mais premierement cossidere qui tu dois receuoir pour amj. Apres Pamitié il se faut sier, deuant il convient iuger. Or ceux la renuersent tout, qui, mesprisans renseignement de Theophrastus, iugent apres auoir mis leur affection en quelqu'vn, & n'aiment point apres auoir jugé. Pense long temps situ dois receuoir quelqu'vn en ton amitié: ayant fait ta resolution, embrasse le de tout ton cœur, & deuise aussi hardiment auec lui qu'auce toy mesme. Reigle ta vie en telle sorte, que tu n'ayes aucune pensee en ton cœur, que tu ne puisses descouurir mesmes à ton ennemi: mais pource que quelques choses. entreuienet, que la coustume nomme secrets, faj part de toutes tes sollicitudes & pensees à to amj. Si tu l'estimes sidele tu le rendras tel. Car plusieurs craignans d'estre trompez ont

vrajamj.

Moyen de maintenir l'amitie.

SENECQVE.

queiene

dautant

aire.Par

tel pour

comme nte que

upout.

nous

min.

Ati.

ic,

ve

aprins à tromper, & ont induit à pecher ceux de qui ils se desfioyent. Pourquoy donc me contiendray-je de parler en presence de mon amj? Quelle occasion ay-je d'estimer que 2. Extremilui & moy soyons deux? Il y en a qui content aux premier re- tez viciencontrez ce qui ne deuroit estre descouuert qu'aux amis, & qui ses ou tomdeschargent ce qui leur pese au cœur en toutes oreilles: d'au-bent ceux tres au contraire, qui se dessient de la conscience de ceux qui ne sçaqu'ils aiment le plus, & qui cachét au plus profond d'eux leur nent pas secret, voire si auant que, s'il estoit possible, ils voudroyent se bien que desfier d'euxmesmes. Il ne faut faire ni l'vn ni l'autre: car il y cest de la a de la faute & a se fier en tous, & à ne se fier en personne: tie. mais ie diraj que l'yne est moins deshonneste l'autre moins exposee à peril. Ainsi donc, repren & ceux qui ne se donnent jamais repos ni relasche, & ceux qui se reposent tousiours. La vie tumultueuse ne merite point le nom de prudence, c'est vn tracas d'esprit agité: l'autre qui cuide que tout mouuemet soit fascheux, n'est pas vn vraj repos, ains faineantise & paresse. Retien donc ce que i'aj aprins en lisant Pomponius: aucuns, dit-il, se sont fourrez si auant en des cachettes, qu'ils pesent que toutes choses paisibles soyent en trouble. Il faut téperer cela: tellement que celuj qui se repose doit trauailler,& qui trauaille se doit reposer. Prens en l'auis de Nature: elle te dira qu'elle a fait le jour & la nuict.

#### IIII.

- I. Exhortation a s'auancer de plus en plus en l'estude de la phi-
- 2. Dont le fruit est de s'acous lumer au mespris de la mort & des superfluitez de ceste vie.

ONTINVE, commetu as commencé, & te haste rance redetoutton pouuoir, à ce que tu puisses plus long quise en temps jouir d'vn esprit resormé & bien rassis. Tu l'estude de en jouys desja, le reiglant & reformant: mais autre verra. & beaucoup plus grand est le plaisir perceu de la contempla. Coparaison. tion d'vne pensee pure & nette de toute ordure. Il te souuiet

# EPISTRESDE de combien grand'ioye tu sentis lors qu'ayant quitté la robe

d'adolescence, tu vestis la virile, & sus conduit en la Cour.

Misere des hommes.

Atten quelque plus grand bien, lors que tu auras despouillé l'esprit enfantile, & que la philosophie t'aura enroollé auec les hommes. Cariln'y a pas encore seulement de l'enfance en nous: mais l'enfantillage y demeure, & qui est le pis, nous auons vne graue contenance de vieillards, & viuons aussi

sottement que font les jeunes garsons, voire comme les petis enfans. Les vns s'estonnent des choses de neant, les autres redoutent les fantosmes: & nous auons peur des vnes & des autres. Prens-y vn peu garde & tu verras qu'il y a des choses

2. Contre les apprela mort.

qu'il faut moins craindre plus elles donnent de crainte. Vn mal extreme ne dure point. La mort vient à toy : il en fauhensions de droit auoir peur si elle pouuoit estre auectoy. Force est ou qu'elle ne viene pas iusques à toy, ou qu'elle passe outre. Tu

diras, qu'il est mal-aise de se resoudre à mespriser la mort.

Mais ne vois-tu point pour combien d'occasions friuoles on la mesprise? L'vn sest estranglé d'vn licol deuant la porte de sa dame, l'autre s'est ietté du haut d'vn toict en terre pour n'auoir plus les oreilles rompues des crieries de son maistre: l'autre s'estant ensuj, de peur d'estre rattrappé s'est donné des coups de poignard à trauers le corps. Penses-tu que la vertu

ne puisse en faire autant que quelque profonde crainte? Celui qui pense trop à alonger sa vie, & qui conte entre ses plus grands bies qu'il a veu & verra beaucoup de consuls, ne sçau-

roit viure à son aise. Rumine tous les jours commet tu pourras de franche volonté laisser ceste vie, laquelle plusieurs embrassent & empoignent comme ceux qu'vn torrent emporte s'attachent aux espines & ronces qu'ils rencotrent. La plus-

part flottent miserablement entre l'apprehensio de la mort & les tourmens de la vie: ils ne veulent pas viure & ne sçau-

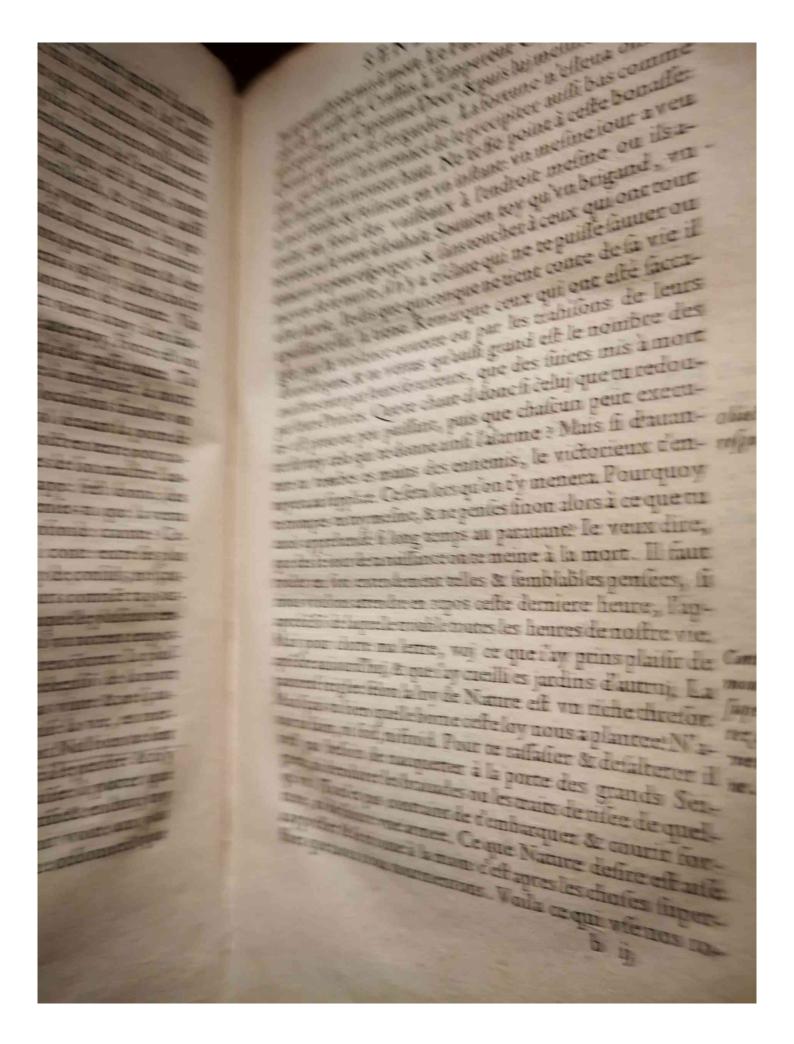
royent mourir. Ainsi donc, ren toy ioyeuse la vie, en mettat bas tout le soucj que tu en pourrois auoir. Nul bien ne sert nous deuos à celuj qui le possede, si l'esprit n'est dispose à le perdre: & n'y

a perte de quelque chose que ce soit plus aisee à porter que celle qu'on ne regrette point. Par ainsi fortifie& endurcj toy contre tous les accidens qui pequent auenir voire aux plus

grands du monde. Vn enfant & vn eunuque ordonnerét que

Belle similitude.

Comment posseder ceste vie.



 $Fichier\ is su\ d'une\ page\ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=pdf$ 

meant, les autres

rdes vnes & des

vily a des choles

de craince. Va

oy. Force chou

asseouce. Tu

rifer la mort

friuoles on

a portede

pour n'a-

ftre:l'au-

nné des

la vertu

ite? Ce-

les plus

iesçau-

u pour-

sem-

001-

ul-

II

Pompeius seroit mis à mort. Le Parthe insolent & cruel sest joué de la teste de Crassus. L'Empereur Caligula sit decapiterLepid° par le Capitaine Deciº: & puis luj mesme sut tué par Cherza capitaine de ses gardes. La fortune n'esseua onc aucun, qu'elle ne l'ait menacé de le precipiter aussi bas comme elle l'auoit fait monter haut. Ne te sie point à ceste bonasse: la mer senste & sesmeut en vn instant: vn mesme iour a veu couler en fond des vaisseaux à l'endroit mesme ou ils auoyent eu le vent à souhait. Souuien toy qu'vn brigand, vn. ennemi te peut esgorger: & sans toucher à ceux qui ont tout moyen detenuire, il n'y a esclaue qui ne te puisse sauuer ou oster la vie. Ie dis que quiconque ne tient conte de sa vie il a puissance sur la tiene. Remarque ceux qui ont esté saccagez par la violence ouuerte ou par les trahisons de leurs domestiques, & tu verras qu'aussi grand est le nombre des maistres tuez par leurs seruiteurs, que des suiets mis à mort par leurs Princes. Que te chaut-il donc si celuj que tu redoutes est prouou peu puissant, puis que chascun peut executer sur toy cela qui te donne ainsi l'alarme? Mais si d'auan- obiettio ture tu tombes es mains des ennemis, le victorieux t'en- response. uoyera au supplice. Ce sera lors qu'on t'y menera. Pourquoy te trompes tu toymesme, & ne penses sinon alors à ce que tu auois apprehendé si long temps au parauant? Ie veux dire, que des le iour de ta naissance on te meine à la mort. Il faut rouler en son entendement telles & semblables pensees, si nous voulons attendre en repos ceste derniere heure, l'apaprehesso de la quelle trouble toutes les heures de nostre vie. Mais pour clorre ma lettre, voj ce que i'ay prins plaisir de Contre l'acaprédre auiourd'huj, & que i'ay cueilli es jardins d'autruj. La mour des pauureté reiglee selon la loy de Nature est vn riche thresor. superflut-Mais sçais-tu bien quelle borne ceste loy nous a plantee! N'a- viehumaiuoirnifaim, ni soif, nifroid. Pour te rassasser & desalterer il me. n'est pas besoin de nacquetter à la porte des grands Seigneur, ni d'endurer les brauades ou les traits de risee de quelqu'vn. Tun'es pas contraint de t'embarquer & courir fortune, ni de suiure vne armee. Ce que Nature desire est aisé a apprester & se trouue à la main: c'est apres les choses superflues que nous nous tourmentons. Voila ce qui vse nos ro-

Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=pdf

# EPISTRES DE

bes, qui nous contraint de vieillir sous les pauillons, qui nous fait eschouër en quelque riuage & port estrange. Nous auos tout aupres de nous ce qui peut suffire. Celuj est riche qui se sçait acommoder auec la pauureté.

#### V.

I. En taxant certains hypocrites, qui sous une vaine apparence exterieure presumoyent estre plus excellens que les autres hommes, il monstre quelle doit estre la conuersatio & façon du philosophe. 2. Puis il adiouste une sentence d'Hecaton, touchant la consonction

Ete sçajbő gré & mesjouis de ce que tu estudies sans relasche, & laissant tous autres afaires en ar-

de crainte & desperance.

I. La vie de l'home veren mines, ains en effect boneste & bien feant à sa vocation.

riere, t'appliques seulement à ce poin & de te rendre plus vertueux de jour à autre. Non seulemet ie t'exhorte de cotinuer, mais aussi ie t'en prie. Or specialemet cosste paint ie te conseille qu'es choses les plus remarquables en to acoustrement ou en ta façon de viure tu te gardes d'ensuiure ceux qui ne cerchent pas de deuenir meilleurs, mais qui desirét d'estre veus. Fuj toutes ces mines qui sentent l'ambition & lui vont au deuant par derriere, come de port erles cheueux trop logs, herissez & crasseux, la barbe mal peignee, faire professio de ne point toucher d'arget, & de coucher sur la dure. Encores qu'on manie honnestemet la philosophie, le nom d'icelle est desja assez odieux. Que sera-ce donc si nous commençons à nous retrancher de la compagnie des autres hommes? Ne leur ressemblons en rien au dedans: mais quant au dehors faisons comme eux. Nos habits n'ayent pas trop de lustre, & ne soyent sales aussi. N'ayons point de magnifique vaisselle d'argent doré: mais n'estimons pas que ce soit marque de bon mesnage d'estre sans or & sans argent. Donnons ordre de viure plus vertueusement que les autres, nopas plus austerement ou nonchalamment. Autremet nous chassons & destournons de nous ceux que nous voudrions voir en bon train: & som mes cause aussi que nos adherans ne

nous veulent en rien ensuiure, craignans d'estre contrains de faire tout ce que nous faisons. Les premiers presens de la philosophie sont vn sens commun, la douceur, la hantise & frequentation: dont nous ne pourrions nous aider en viuant au contraire des autres. Auisons que cela par le moyen dequoy nous pretendons nous faire valoir ne soit odieux & ridicule. Nostre intétion est de viure selon Nature. Geiner son corps, comment hayr vne netteté qui ne couste pas beaucoup, pourchasser nostre vie d'estre crasseux, manger des viandes malaprestees, & nuisi- dont estre bles, cela est contre Nature. Comme il y a de la dissolution & reiglee. de l'exces à desirer des friandises: aussi est ce vne grand solie de desdaigner les viandes communes & qui sont à bon marché. La philosophie requiert que nous soyons sobres, & que nous ne cerchions pas d'auoir grosse cuisine. Or la frugalité peut estre acompagnée d'entregent & de bonne grace. Ceste mesure la me plait. Que la vie balance entre les façons de faire vertueuses & communes. Que tous prisent nostre maniere de viure, & sachent comment nous nous gouvernons. Feros nous donc comme les autres? Y aura il point de difference entre eux & nous? Ouj, & bien grade, laquelle sera conue par tout homme qui nous considerera de pres: & quiconque entrera en nostre logis, nous air en estime au lieu de s'amuser à faire cas de nos meubles. Grand est celuj qui se sert de vaisselle de terre comme de vaisselle d'argent: & qui s'aide de plats d'argent comme si c'estoyent plats de terre, il n'est pas moins à priser que l'autre. Un esprit flouët ne sçait supporter les richesses. Au reste, pour te faire part du gain que i'ay fait au- 2. L'espejourd'huj i'ay leu dedans Hecaton philosophe Stoique que rance bumettre sin aux conuoitises aide aux remedes contre la peur. mame aci-Tu cesseras, dit-il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Deman-Pegneede des tu comment ces choses tant diverses peuvent subsister crainte fait ensemble? Le t'asseure ami Lucilius qu'elles sont considere beaucoup ensemble? Ie t'asseure, ami Lucilius, qu'elles sont coniointes, de maux à quoy, qu'on les estime differentes. Comme vne mesme chai- l'homme. ne acouple le prisonnier & le soldat qui le garde, ainsi ces choses (qui sont si differentes) marchent de compagnie. La craintesuit l'esperace, dont iene m'esbahis pas: car c'est a faireàvn cœur soucieux, & qui attend auec peine ce qui doit auenir, de craindre & d'esperer. Or la principale cause de ce

# EPISTRES DE

cause de ce mal est que nous ne sçauons nous acommoder aux choses presentes, ains iettons aux champs nos pensees apres ce qui est encores bien loin de nous: qui fait que la preuoyance, l'vn des plus excellens dons ottroyé à l'homme en ce monde, au lieu de luj aider ne sert qu'à le troubler & molester. Les bestes sauuages suyent les dangers qu'elles voyent : estans eschappees elles se monstrent asseurces comme deuant. mais le mal auenir & passé nous tourmente. Nous auos beaucoup de biens qui nous font beaucoup de maux : comme, la memoire nous ramétoit la peine qu'vne peur nous a donce, & la preuoyance va au deuant du mal. Brief,il n'y a homme qui se contente simplement d'estre miserable, quand le mal est venu.

#### VI.

LIl declaire à Lucillius le contentement qu'il a de son auancement en vertu.

2. Puis il monstre par raisons & exemples que lon apprend beaucoup plus en hantant les doctes & vertueux, qu'en lisant & meditant à par soy.

3. Pour conclusion, il marque ce qu'il auoit recueilli ce jour la des liures du philosophe Hecaton.

L. Les morns imparfaits font ceux qui conois-(ent mieux leurs imo qui s'approchée jour en SOUY.

ME sens en moy, ami Lucilius, & vn amendement & vn changemet: sans que pour cela ie vueille t'asseurer, ou que ie pense qu'il n'y ait plus rien à chãger en moy. Il y reste encores beaucoup de choses

à rassembler, à amoindrir & à hausser. Quand vne conscienperfectus, ce commence à descouurir en soy les vices qu'elle n'y auoir point encores remarquez, c'est signe qu'elle est en meilleure assiette qu'au parauant. On sçait bon gré à certains malades, la perfetti- & leur donne on bonne esperance, quand ils commencent à on:mais de sentir qu'ils sont malades. le desirerois donc te faire entendre ce mien changement si soudain : alors ie commencerois à eneillir plus certaine confance de nostre amitié, de ceste vraye

nul pris, commune à l'homme auec les bestes brutes, & dont sentences les moindres & les plus contemptibles sont le plus desireuses. Quant à la gloire, c'est vne ombre & vn songe qui passe d'estregraplus viste que le vent. La pauureté n'est mal, sinon à celuy uces en qui la porteimpatiemment. La mort n'est point chose mau- tous lieux uaise. Pourquoy t'en plains tu? C'est elle seule qui fait iustice sur tout és & se porte equitablement enuers le genre humain. Au re-cœurs bugard de la superstition, c'est vn erreur brutal: elle craint maint. ceux qu'elle deuroitaimer, & viole ses maistres. Car autant emportenier tout à plat qu'il y ait des dieux, comme de les seruir en bestes. Il faut aprendre & recorder ces choses. La philosophie ne doit pas suggerer des excuses au vice. Il n'ya plus d'esperance de guerison pour vn malade si son medecin luy conseille de ne garder reigle ni regime quelconque.

CXXIIII.

I. Par quel moyen le vray bien est comprins.

2. En qui ce vray bien se trouue.

dont les voitellie

Tenices lont les voitellie

Tenices lont les voitellie

Tenices lont les voitellie

Tenices lont les voitellie

on price contactor

ont mal recurring

ominie, la discue

indre celles cy, afin

este à ce qui nou

Carmouchos nous

pine la diverse con

. Ceux qui deua. s en arriere:ceux n descendanetu

c'est se möstrer

il est question

aduersitez & elles ci, & nous

k-là porter yn

nt la volupté,

choles qui ne

ux là nenui-

iques nous

seul sage

qui scache

nt, & de

el aage il

Ce sont

ation la

ces suyuá-

convient

basse, de

3. Profit à recueillir de ceste dispute.

E puis te ramenteuoir plusieurs preceptes des anciens, pourueu que tu les vueilles, & prenes plaisir à considerer ces menues recerches. Orscai je que tu ne les fuis pas, & qu'il n'y a 1. Comment

Sfiiii

difficulté quelcoque qui te degouste. To gen- ce qu'o aptil esprit ne desdaigne pas les choses petites, encores qu'il pelle Bien pourchasseles grandes. Mais i'aprouue aussi cela que tu rap- peus estre portes a quelque vsage tout cela que tu voids, & n'y a rien comprins, qui t'offensetant, que quand vne matiere n'est pas descou- Gparqui. uerte iusques au fond. Toutes sois ie ne satisferay point à ton desir en ce regard pour le present. La question est, si c'est le sens ou l'intelligence qui comprend ce que nous appellons le Bien: Aquoy lon adiouste que ce Bien n'est point es bestes brutes ni es enfans. Ceux qui tiennent que la volupté est le souverain Bien, ils le sont sensible. Nous au contraire

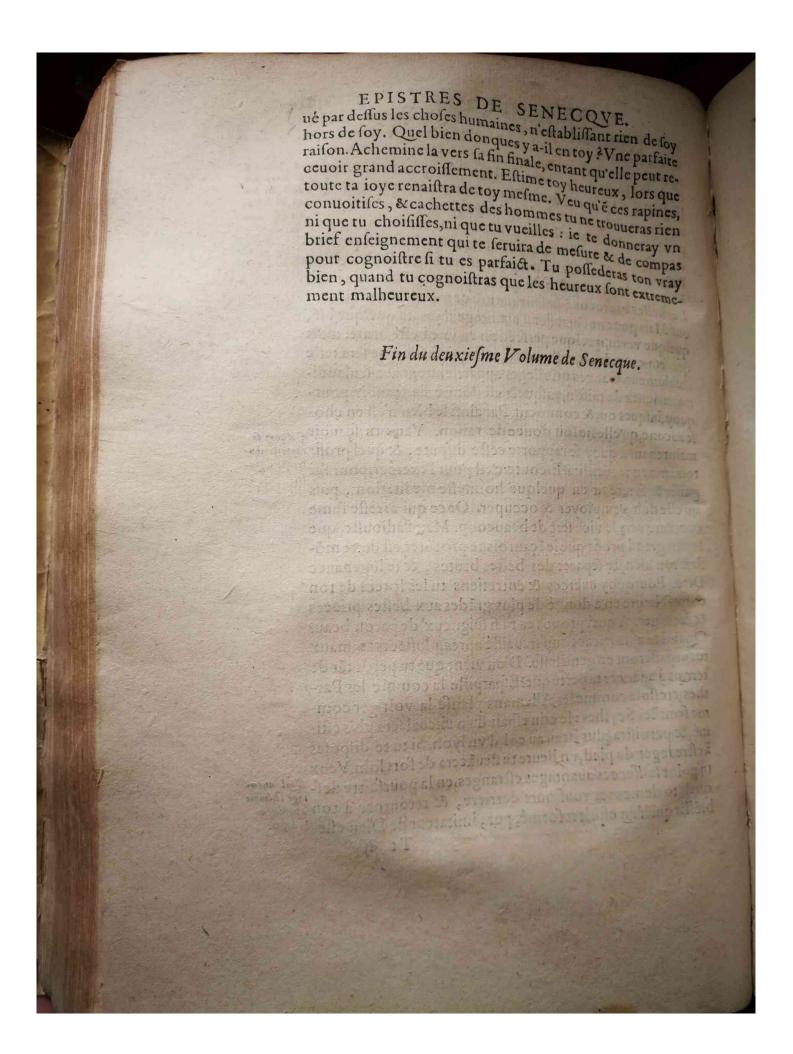
Fichier issu d'une page EMAN: http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=pdf

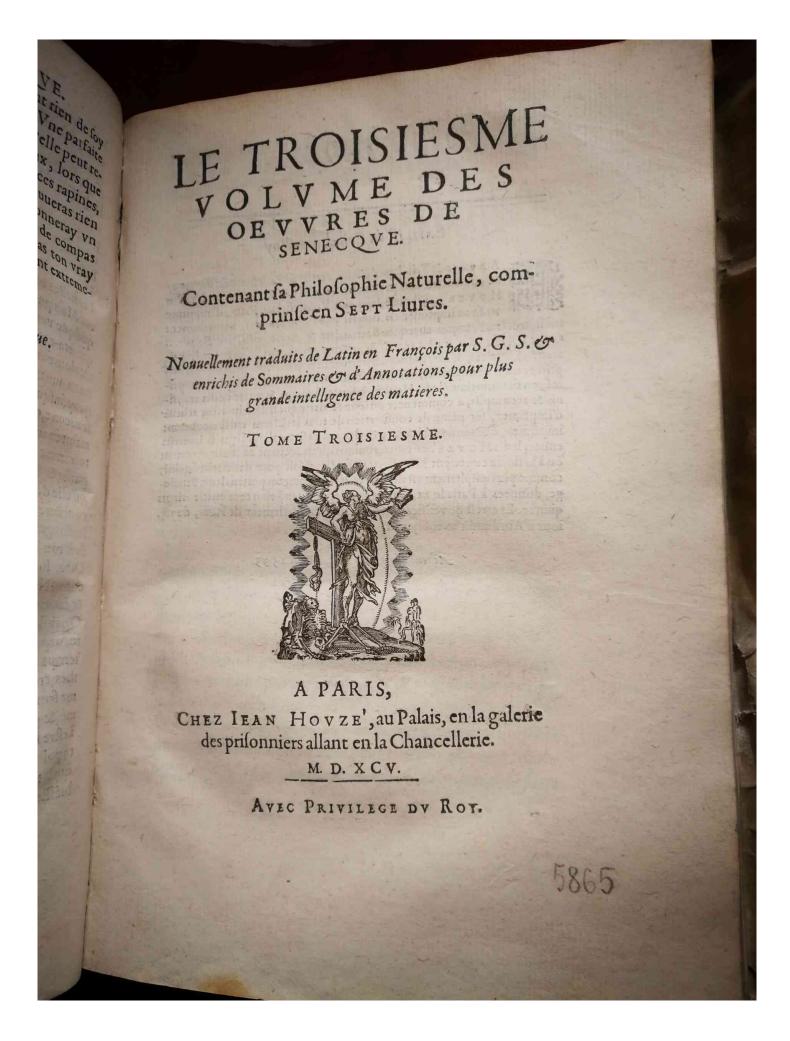
# EPITRES DE

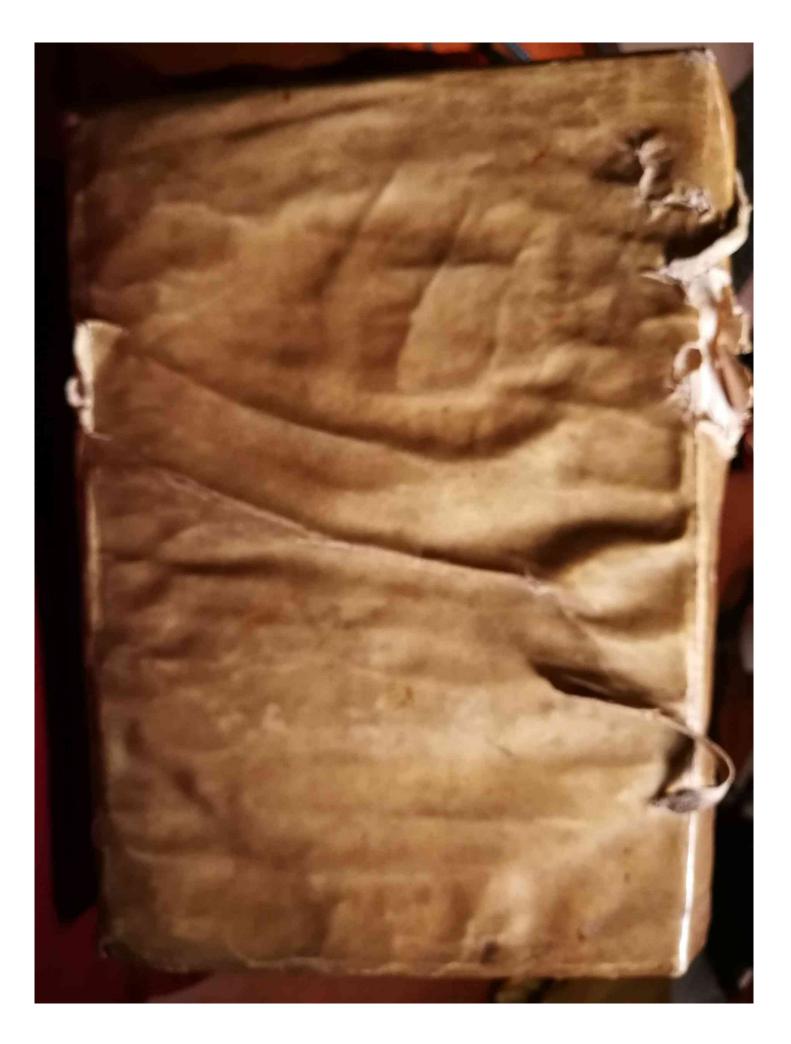
le cossiderans en l'ame soustenons qu'il est intelligible. S'ils Contre les parloyent du Bien du sentiment, il n'ya volupté que nous Epicuriens. n'aprouvissions: d'autant que toutes attirent & plaisent. Au contraire, il n'y auroit douleur que nous acceptissions volontairement: pour ce que toute douleur offense le sentiment. Dauantage, ceux à qui la volupté plait trop, & qui craignent extremement la douleur ne meriteroyent reprehension. Or nous condamnons les gourmands & les paillards: & mesprisons ces effeminez qui craignans se blesser n'osent rien entreprendre de genereux. Mais quelle faute commettent ils, obeissant aux sens qui sont iuges du bien & du malecar c'est à tels maistres que vous donnez la puissance de desirer & de fuir. Voicy la raison qu'ils y ont adjoustee, c'est qu'il faut faire resoluton du bien & du mal, comme de la vie de la vertu & de l'honnesteté. Telles gens prononcent sentence de la meilleure partie pour la moindre, & veulent que le sentiment, qui est mousse, stupide, & plus pesant en l'homme qu'es animaux, iuge que c'est que le vray Bien. Que seroit ce si quelqu'vn vouloit discerner les plus menues choses auec les doigts & non par les yeux?pour y discerner le mal d'auec le bien lon ne pourroit donner plus aigu ni mieux tendu instrument que sa poince des yeux. Tu voids combien est loin de verité, & auec quelle ignorance celuy-la foule aux pieds les choses diuines, qui veut que l'attouchement soit iuge du vray mal & du vray bien. Vn tel dit que comme tout art & toute science doit auoir quelque chose de manifeste & comprenable par le sens, qui luy donne origine & acroissement: ainsi la vie heureuse a pour sondement & principe quelque chose d'apparent & sensible. Vous autres donc soustenez que la vie heureuse commence par & progres choses euidentes. Et nous disons que les choses selon Nature sont heureuses. Or lon void clairement & de prime face on de recbef que c'est d'estre selon Nature, comme que c'est qui est entier.Le commencement de Bien, non pas le Bien mesme, qui eschet à l'enfant au sortir du ventre de sa mere est ce qu'on appelle selon Nature. Tu attribues la volupté à l'enfance, comme son souuerain bien, & veux que l'enfant des sanaissance il ait ce qu'il obtient seulement apres estre de-

2. Quele Bien a ses auancemes en l'home Senecque refute l'opimon des Epicuriens. prégible. Silla prégible. Sill DES QUEST. NATURELLES. uenu homme. C'est mettre le faiste de l'arbre au lieu de la racine. Si quelqu'vn disoit que l'enfant couché au ventre de sa mere, à peine commencé, tendre, imparfait, no formé, est ja en possession de quelque bien:vn tel sembleroit se mescóter. Et combien peu de difference y a-il entre vn enfant qui ne fait que commencer d'estre, & l'autre qui est encores caché és entrailles de sa mere? L'vn n'est pas plus auancé que inges du bien & l'autre, quant à l'intelligéce du bien & du mal: car vn enfant nezla puissance n'est en ce bas aage plus capable du bié qu'vn arbre ou qu'vont adjoustee, ne beste brute. Pourquoy le Bien n'est-il point en vn arbre nal, commede ni en vne beste? à cause qu'il n'y a point de raison. Le Bien ns prononcent aussi n'est non plus en un enfant: pource que la raison luy defaut, à laquelle estant paruenu, il approchera du Bien. Il y a lre, & veulent quelque animal no raisonnal, & quelque autre qui n'est pas & plus pelant encore doué de raison. S'il l'a, e'est imparfaictement. Le bien le vray Bien. n'est en l'un ni en l'autre. C'est la raison qui apporte ce Bien quand & soy. Quelle difference donc ques y a-il entre ces plus menuchoses sufmentionnees? Iamais le Bien ne sera en vn animal ry discerner priué de raison: ni ne peut estre en celuy qui n'est pas encores doué de raison, tandis qu'il demeure en cest estat: il y peut estre, mais il n'y est pas encore. Ainsi donc ie dis, amy necque sur ce olus aigu ni . Tu voids Lucilius, que le Bié ne se trouue pas en tout corps ni en tout point. ce celuy-la aage: & estautant essongné de l'enfance que ce qui est derattouchenier est essongné de ce qui est premier, & le commencemét tel dit que d'une chose de l'accomplissement & perfection d'icelle:par que chose consequent ce Bien n'est point en vn corps qui ne fait que onne oride prendre forme au ventre de la mere. Il n'y est non plus ndement qu'en la semence dont ce corps a prins forme. Comme, si tu fais mention du Bien de quelque arbre ou plante, il n'est ous aupas en la premiere fueille qui boure hors. Le bled a quel que nce par Bien qui n'est pas en l'herbe tendre, ni au tuyau, mais au on Nagrain prest à moissonner. Ne plus ne moins que toute Naneface ture ne produit son Bien qu'elle ne soit en sa perfection:ainest ensile Bien n'est point en l'homme, sinon quand la raison est nesme, parfaicte en luy. Or ce bien est tel : à sçauoir vn entendeest ce ment libre, droit, affuiettissant toutes choses à foy, & n'eàl'enstant suiet à rie. Tant s'en faut que l'enfance possede ce Bie, ant dés que l'aage puerile ne s'y attend pas, & hadolescence à grad' re deucnu

EPISTRES peine s'en donne quel que esperance. Il va bien pour la vieil-Quel eft ce lesse, si par longue & attentiue meditation elle paruient là Bien dont il où gist ceBien apprehendé par l'intelligence. On repliquera diffute. puis que l'ay dit qu'il y auoit quelque Bien en vn arbre & en vne plante: qu'vn enfant en peut avoir aussi. Mais il n'y a point de Bien propre és arbres ni és bestes brutes, ce qui y est s'appelle Bien d'emprunt. Quel est ce Bien? ce qui est se-Quel est le Ion la Nature de chasque chose. Il n'y a beste brute qui puis-Bien és ani- se en sorre que ce soit participer au bien, lequel convient à vne meilleure & plus heureuse nature. Il n'ya nul Bien sino là où Raison a lieu. Voycy quatre Natures, vn arbre, vnebeste, l'homme, Dieu. Les deux premieres non raisonnables Quatre Natures. ont mesme nature: les autres deux sont diuerses, l'une estant immortelle, l'autre mortelle La Nature de Dieu rend acco-Diess. l'Homme. Les Planetes, pli son propre Bien: la diligence de l'homme dresse le sien. Les autres choses sont parfaites en leur nature: en telle sorte que les destituees de raison ne sont pas vrayement parfai-Les bestes. ctes. Car cela est finalement en sa perfection qui est parfait selon Nature toute entiere, laquelle est raisonnable, les autres choses peuvent estre parfaites en leur gere. Ce en quoy la vie heureuse ne peut estre, ne peut auoir la chose qui fait Les bestes bru la vie heureuse, à sçauoir les vrays biens. La beste brute ne sent point des peut auoir ces Biens-là:il ne les y faut donc point chercher. vian biens. Par le sentiment la Beste apprehéde les choses presentes, elle se ramentoit les passees, lors que ce qui resueille le sentiment se resueille, comme vn cheual se resouviet du chemin, quand on le met au commencement d'iceluy. Estant en l'estable il n'a souvenance quelconque du chemin, ores qu'il l'ait fait vne infinité de fois. Quant au troisselme temps, qui est l'auenir, les bestes brutes n'y ont point de perte. Comét donc peut on estimer parfaite la nature des animaux qui n'ont l'vsage d'vn temps parfait? Carletemps est composé du passé, du preset & de l'advenir. Le seul present, fort court & qui passe legerement, a esté donné aux bestes : quant au passé, elles n'en ont memoire que bien rare, & n'y pensent sinon à la rencontre des choses presentes. Par ainsi le bien d'vne parfaite nature, ne peut estre en vne nature imparfaite. Sielle l'arc'est comme les herbes l'ont. Je confesse que les DE SENECQUE. bestes brutes ont des mouuemens fort brusques & violets vers les choses qui semblent estre selon Nature : mais tels mouvemens sont confus & desreiglez. Or il n'y peut auoir de desordre ni de confusion au bien. L'on pourra demander A seavoir si là dessus, si les bestes brutes se remuent confusement & des des bestes bru reiglement? le respondrois qu'ouy si leur naturel estoit ca-tes, et desseipable d'ordre. Mais elles ont vn mouuement selon leur na-gié et conture. Car nous appellons confus ce qui quelquefois peut ne l'eftre pas: & foucieux ce qui peut estre asseuré. Il n'y a chose en qui le vice se monstre, en qui la vertu ne puisse estre aussi. Les bestes brutes ont de leur nature ce mouvement qu'elles ont Mais pour ne t'arrester d'auantage, il y aura quelque bie, quelque vertu, quelque perfection en vne beste brute: mais que lera-cerce bien, ceste vertu, ceste perfection ne sera telle absolument. Gar ces privileges appartiennent aux seuls aniai maux douez de raison, ausquels est donné de sçauoir poutquoy, iusques ou, & comment. Par ainsi le bien n'est en chose aucune, qu'elle ne soit douce de raison. Veux-tu sçauoir 3, Aques se maintenant à quoy se rapporte ceste dispute, & quel profit rapporte touton ame en recueillira? Escoute: c'est pour l'exercer, pour l'ai teceste dispuguiler & la retenir en quelque honneste meditation, puis qu'elle doit s'employer & occuper. Or ce qui arreste l'ame courante vers le vice sert de beaucoup. Mais i'adiouste, que le plus grand profit que le sçaurois te procurer est de te mostrer ton bien, te separer des bestes brutes, & te loger auec Dieu. Pourquoy exerces & entretiens tu les forces de ton corps? Nature en a donné de plus grades aux bestes princes & sauuages. A quel propos es tu si soigneux' de paroir beau? Quand tu auras beaucoup trauaillé apres, plusieurs animaux te surpasseront en gentilesse. D'ou vient que tu perds tat de temps à agencerta perruque? Esparpille la comme les Parthes, tresse la comme les Allemans laisse la voltiger comme font les Scythes: le crin espais d'vn cheual sera plus estimé, & paroistra plus beau au col d'un lyon. Si tu te disposes à estre leger du pied, vn lieure te deuacera de fort loin. Veux tu point laisser ces avantages estranges, en la poursuitte des- Quel auanquels tu demeures tousiours derriere, & retourner à ton apardesses bié?Et quel?vn esprit reformé, pur, imitateur de Dicu esle-les bestes.







 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=\underline{pdf}$ 



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=\underline{pdf}$ 



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1487?context=\underline{pdf}$